

Dimanche de la Samaritaine  
2 juin 2024  
Paroisse de la Sainte Trinité.

Chers Pères, frères et sœurs en Christ !

Nous le savons, dans l'Évangile, les circonstances les plus banales sont souvent l'occasion des enseignements les plus profonds. Aujourd'hui, nous sommes avec et auprès du Christ, fatigués par sa marche dans le désert, et à la mi-temps du jour, Il dit à cette femme qu' Il rencontre au puits de Jacob : « Donne-moi à boire ». Quoi de plus naturel que de demander à boire ? Notre Seigneur semble bien être un homme « comme nous », qui a connu la fatigue, le poids du jour et de la chaleur. Mais Jésus n'est pas un homme « comme nous » parce que, s'Il a assumé une nature humaine semblable à la nôtre, Il demeure le Verbe de Dieu, le Fils engendré du Père de toute éternité. Si bien que, lorsque le Christ prononce ces mots si ordinaires : « Donne-moi à boire », c'est Dieu Lui-même qui, dans le Christ, nous révèle quelque chose de son mystère, et du nôtre. D'ailleurs, s'il en était besoin, l'approche de la Passion du Christ nous interdit de réduire cette rencontre du puits de Jacob à un simple fait divers. Car nous savons qu'une des dernières paroles prononcée, criée même par notre Sauveur du haut de la Croix est : « J'ai soif ». Se peut-il qu'il manque quelque chose à Dieu, Lui qui est toute plénitude, pour qu'Il nous dise, dans le Christ : « J'ai soif » ?

Pour cette femme de Samarie, le dialogue qui s'engage avec Jésus prend en quelques instants un tour étonnant. Alors que c'est Lui qui vient de lui demander à boire, Il lui offre une eau vive qui apaise toute soif, si bien que c'est elle qui lui demande, maintenant : « Seigneur, donne-la moi, cette eau ». Mais au lieu de lui répondre, Il la conduit à lui confier les deux drames de sa vie. D'abord, sa faillite conjugale : « Je n'ai pas de mari ». Puis sa détresse religieuse : elle ne sait pas où adorer Dieu ; les écoles s'opposent : sur la montagne ou à Jérusalem. Ce rapide dialogue avec le Seigneur a mis en lumière les deux obstacles principaux qui sont en cette femme, et qui l'empêchent de rejoindre Dieu. Le Christ l'a conduite, sans la juger, à reconnaître humblement les deux impasses de sa vie, les deux soifs perpétuellement insatisfaites qui rendent sa vie malheureuse.

Cette femme de Samarie est la figure de l'humanité livrée à elle-même, victime de son désordre et de son péché. Pour l'homme abandonné à ses propres forces, l'amour conjugal véritable et l'amour de Dieu : c'est à dire éros et agapè, sont impossibles à atteindre. Voilà bien l'effet du péché originel en nous : il nous condamne au désordre, désordre amoureux et désordre religieux, il nous maintient dans un état de soif inextinguible, il empêche l'être humain, qu'il soit homme ou femme, d'atteindre la plénitude de l'amour pour laquelle il a été créé, et dont la nostalgie le fait mourir de soif.

Et c'est précisément là que le Christ intervient. Il vient à notre rencontre, sous les prétextes les plus anodins, et nous conduit à Lui confesser notre soif, notre soif d'aimer, toujours insatisfaite parce qu'aucun humain ne peut guérir la blessure originelle, hormis Dieu lui-même. L'eau vive que le Christ promet à la Samaritaine, qu'Il nous promet, c'est l'Esprit Saint qui s'écoulera de Son flanc transpercé sur la Croix, l'amour divin qui seul peut éteindre notre soif, soif d'aimer Dieu, et soif d'aimer nos frères et sœurs en humanité. Voilà le sens de notre vie toute entière : remettre à Dieu nos incapacités, Lui offrir nos cœurs brisés et humiliés, Lui crier notre soif. Et cela ne va pas sans efforts, car nous cherchons par tous les moyens à combler les brèches de nos cœurs, et empêchons ainsi l'eau vive d'y pénétrer, notre monde excellent à nous offrir mille échappatoires qui nous font fuir notre misère.

S'il est un effort véritable à poser et à faire, c'est celui qui nous fait confesser à Dieu notre misère, notre soif, et qui nous fait implorer Son secours.

Alors, la rencontre du Christ avec la Samaritaine, c'est à dire la rencontre de Dieu avec chacun de nous prend tout son sens. C'est l'échange de deux soifs. La Samaritaine a soif de pouvoir aimer et adorer, le Christ a soif de pouvoir communiquer Son amour. C'est le sens de Sa soif au puits de Jacob, c'est le sens de Son cri de soif au Golgotha. En révélant Sa soif à la Samaritaine, le Seigneur lui a révélé la sienne ; en l'étanchant, Il lui montre comment éteindre celle qui l'habite. Il ne manque à Dieu que ce qui ne peut venir que de nous : que nous accueillions l'amour qu'Il désire nous communiquer. En prenant le risque de la création, Dieu a pris celui d'être frustré par notre réponse....

En résumé, nous allons conclure en disant que cette rencontre du Christ avec une femme ; qui plus est samaritaine était la meilleure leçon à donner aux pharisiens (qui savent tout mieux que tout le monde et s'érigent en donneurs de leçons) ; dans le sens admirablement récapitulé par Mgr Euloge, notre père à tous puisqu'il est le

fondateur de notre Archevêché : « Dans la vie ecclésiale apparaît la peur de la liberté de pensée et d'expression, la peur de tout élan créatif. On observe une tendance au juridisme pharisien, au culte de la forme et de la lettre ; autant de signes d'une liberté flétrie et de servilité, alors que l'Église du Christ est un organisme plein de vie, toujours jeune, fleurissant et fécond. »

Amen !

Mgr Élisée